



*Pourquoi prier ?
si Dieu sait déjà*

Douglas Kelly



EUROPRESSE



1

La prière dépend de qui est Dieu

S'il existe un «secret» ou une «clé» de la vie, c'est certainement dans l'enseignement et l'œuvre de Jésus qu'ils se trouvent, lui qui déclara être «le chemin, la vérité et la vie». Personne ne peut jeter un regard sérieux sur sa vie et son enseignement sans être frappé par l'importance absolue et la place centrale que Dieu le Père a toujours occupées dans ce que Jésus dit et fit. Sans la moindre exagération, il put dire : «Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé» ; «Je fais toujours ce qui lui est agréable» ; «Il faut que je fasse, tant qu'il fait jour, les œuvres de celui qui m'a envoyé» (*Jean 4:34 ; 8:28 ; 9:4*).

En abordant l'étude de la prière qu'il enseigna, nous découvrons le même ordre des priorités. Le Dieu qui est suprêmement important dans tout ce que Jésus dit et fit est le fondement, le centre et le but de cette prière. Autrement dit, tout comme sa vie, la prière de Jésus enseigne que le fait le plus fondamental au monde est la connaissance de l'identité de Dieu. C'est pourquoi, lorsque nous commençons à prier, notre première question devrait être : «Qui est ce Dieu que je prie ?»

Qui est Dieu ?

Le début du Notre Père donne deux réponses à cette question cruciale. En effet, les mots *Notre Père dans les cieux* attribuent un nom à Dieu et révèlent certains traits le concernant. Ce que Dieu est vraiment détermine tout, aussi bien en théologie qu'en pratique. Mieux nous connaissons Dieu, plus il est certain que nous le prions. Voici une illustration tirée de mon enfance.

Ma mère m'a dit que lorsque j'avais deux ans et que mon père venait juste de rentrer de la Deuxième Guerre mondiale, ils décidèrent de prendre quelques jours de vacances sur une plage de l'océan. Trois jours plus tard, ma grand-mère m'amena avec elle en bus pour rejoindre mes parents. J'étais assis sur ses genoux à l'arrière du bus. À cette époque, les voyageurs pouvaient ouvrir la fenêtre arrière.

Au moment où le bus entrait dans la petite gare routière, j'aperçus mes parents qui nous attendaient. Il faisait très chaud, et la vitre arrière était baissée. Sans crier gare, je sautai par cette ouverture pour aller à la rencontre de mes parents. Heureusement, ma mère fut assez leste pour me saisir au vol avant que je ne m'écrase sur le sol !

Je ne me rappelle plus du tout cet incident, mais il illustre un point important de la prière. Mieux nous connaissons notre Père céleste, plus nous serons prompts à sauter dans ses bras par la prière. Certes, étant données les limitations de notre intelligence humaine, nous ne pouvons jamais décrire parfaitement ni comprendre le Dieu tout-puissant. Mais il s'est révélé à nous d'une manière telle que nous pouvons vraiment le connaître, même si ce n'est pas de façon exhaustive.

Jésus appelle Dieu «Notre Père» et ajoute qu'il est «aux cieux». D'une part, Christ enseigne que Dieu est une *personne* ; il est vraiment un père. D'autre part, le Seigneur précise que Dieu est au ciel, au-delà de cette terre. Il ne fait pas partie de ce bas monde. Il n'est pas sujet à ses limitations parce qu'il maîtrise parfaitement tout, même les galaxies encore inconnues. Il est tout-puissant. Il est *infini*.

Dieu est une personne comme nous

Qu'est-ce que cela veut dire de savoir que Dieu est une personne ? J'étais récemment en Corée et ai eu le privilège de visiter un temple bouddhiste mondialement connu. Avais-je l'impression que les statues dorées, entourées de bougies à la flamme vacillante, étaient des «personnes» ? Pouvaient-elles entendre mes prières ? Pas du tout ! Pourquoi pas ? Parce que je savais qu'elles ne pouvaient ni m'entendre ni communiquer avec moi. Comme l'Écriture le dit si bien, une idole n'est rien d'autre qu'un bloc de pierre ou de bois, sourd et muet.

En quoi le Dieu que nous invoquons est-il différent ? En l'appelant «Père», Jésus nous fait comprendre d'emblée que par définition il entretient des relations avec d'autres, à savoir ses enfants. Le fait d'être relié à d'autres confère au mot *personne* sa signification la plus centrale.

C'est peut-être une nouvelle façon de considérer le sens du mot. Nous définissons généralement une personne comme un être qui possède une intelligence, qui est capable de raisonner, éprouve des sentiments ou des émotions, a la capacité d'aimer, de haïr, d'être jaloux, de soupirer, de prendre soin, de faire des choix et de décider, de dire oui ou non. Or, à quoi servent toutes ces facultés ? À nous mettre en relation les uns avec les autres.

Pensez au déroulement d'une de vos journées. Dès que votre réveil sonne, vous êtes déjà en relation avec autrui. Que vous parliez ou non à un parent ce jour-là, vous êtes l'enfant de quelqu'un. Vous êtes peut-être le parent de quelqu'un ou un conjoint. Sur votre lieu de travail, vous êtes un supérieur ou un subordonné, un client ou un patron ; au marché, vous êtes acheteur ou vendeur. Il va de soi que certaines de ces relations importent davantage que d'autres, mais le fait d'être humain s'accompagne de manière inéluctable de liens avec ses semblables.

En considérant le mot *personne* sous cet éclairage, on comprend pourquoi la solitude représente une expérience aussi dévastatrice.

Il nous vient certainement à la mémoire des moments où, enfants, nous étions seuls dans la cour de récréation, alors que tout le monde semblait nous avoir oubliés. Songez aussi à la pitié qui nous étreint en pensant aux malades ou aux personnes âgées de nos connaissances, constamment seuls avec leurs pensées.

Ce type d'expériences rappelle qu'une personne n'est pas destinée à traverser la vie comme un individu isolé. Personne n'est une île. Il y a même un certain sens où un être solitaire n'est plus vraiment une personne, puisque la raison d'être de la personne est l'aptitude à la communication et au partage de relations.

La meilleure définition de la *qualité de personne* fait donc intervenir l'idée de relation, notamment à la lumière de ce que la Bible déclare, à savoir que l'homme a été créé à l'image de Dieu. Dieu est-il un individu seul et isolé ? Certainement pas. Dieu le Père a toujours été Père. Il n'a donc jamais été sans Fils. Les Écritures enseignent que de toute éternité le Saint-Esprit aussi fait partie de la divinité. Cela signifie que le seul vrai Dieu a toujours eu d'autres personnes au sein de sa propre vie. Ces personnes communiquent entre elles et ont beaucoup en commun. Ainsi, de toute éternité, la vraie définition de la personne fait intervenir l'idée de relation, justement parce que Dieu nous a créés à son image.

Contrairement à nous, Dieu est infini

Nous lui ressemblons par notre qualité de personnes créées à son image. Nous sommes donc différents des animaux. À l'examen de notre propre personne, nous comprenons un peu ce que veut dire le fait que Dieu est une personne. Mais dans un autre sens, nous sommes très différents de lui car il est infini.

Son infinité est évidemment une réalité que nous sommes incapables de comprendre pleinement ou d'illustrer correctement. Pourtant, la difficulté n'est peut-être pas aussi grande qu'il y paraît à première

vue. Il y a quelques années, un petit garçon était en classe de CM2. Son institutrice ne croyait pas en Dieu et était opposée à la foi chrétienne. Elle se plaisait à mettre dans l'embarras ceux de ses élèves qui croyaient en Dieu.

Espérant humilier notre garçon, elle lui demanda un jour : «Pourquoi ne peux-tu pas m'expliquer qui est Dieu ?» Avec un à-propos remarquable, l'élève répondit : «Si j'arrivais à expliquer qui est Dieu, je serais aussi grand que lui.»

Le garçon avait raison. Aucun de nous n'est capable d'expliquer l'infinité de Dieu, mais cela ne signifie pas pour autant que nous ne pouvons pas savoir qui il est.

Jésus déclara que notre Père est dans les cieux, au-dessus de tout. Une autre façon d'exprimer la même vérité consiste à dire qu'il *transcende* toutes choses. Il est au-dessus de tout, il a tout créé et il est la source de tout.

En affirmant que Dieu est infini, nous voulons dire qu'il est absolument sans limite. Ni le temps ni l'espace ne le limitent puisqu'il a créé l'un comme l'autre. Par l'Écriture, nous savons également que Dieu détient tout pouvoir, et qu'il n'y a aucune limite à sa sagesse, à son amour, à sa pureté et à sa majesté. Le Dieu qui est dans les cieux, que Jésus nous enseigne à invoquer, embrasse d'un simple coup d'œil toute l'étendue de l'histoire passée et sait déjà tout ce qui se produira dans l'avenir.

Quelle différence avec nous ! Nous sommes finis et sujets à toutes sortes de limitations, qu'elles soient d'ordre intellectuel, physique ou émotionnel. Vous et moi existons en tant que personnes complètes depuis la conception dans le sein de notre mère jusqu'à notre mort physique.

Nous avons tous un commencement et une fin. Certes, nous possédons une âme immortelle qui continue d'exister après la mort physique, mais cette âme elle-même dépend du Dieu qui était, qui est et qui sera toujours.

Peut-on combler le gouffre ?

Étant donné que les êtres humains limités que nous sommes sont tellement différents du Dieu infini, des philosophes et des théologiens prétendent que nous ne pouvons pas vraiment connaître un Dieu tellement élevé au-dessus de nous. Comment lui parler ?

Cette idée fausse est l'un des premiers principes de la philosophie existentialiste si influente dans notre monde moderne (et dans toutes les sphères intellectuelles) depuis la Deuxième Guerre mondiale. Les églises vides des grandes villes sont les témoins muets des dégâts de ce courant de pensée. Il est d'ailleurs intéressant de noter que le désespoir lié aux relations personnelles, dont les écrits d'hommes comme Sartre et Camus se font l'écho, montre que la perte de la connaissance de la personnalité de Dieu influe sur l'idée que l'homme se fait de lui-même.

Les premiers mots du Notre Père aident à trouver le juste équilibre. Nous pouvons éviter l'idée désastreuse de l'impossibilité de connaître le Dieu infini. Le Seigneur enseigne clairement que Dieu est aussi personnel qu'infini. C'est pourquoi, s'il est personnel et que je le suis moi-même, bien que je ne puisse comprendre son infinité, il est très raisonnable de penser que nous pouvons nous connaître mutuellement. En outre, nous pouvons le plus logiquement du monde nous attendre à ce que Dieu nous parle.

Jean 1:1 déclare qu'au cœur même de Dieu se trouve la *Parole*, donc la communication. «Au commencement était la *Parole*.» Le langage a toujours existé en Dieu, ainsi que la communication et l'échange. Comme il nous a faits à son image, il nous a créés pour pouvoir communiquer avec nous et nous parler. Par conséquent, ne nous étonnons pas du fait que Dieu ait parlé à la race humaine au moyen de mots qu'elle peut comprendre (à savoir la Bible).

Pourquoi se serait-il donné la peine de nous créer à son image pour ne pas nous adresser ensuite la parole ? Un univers silencieux dans lequel Dieu ne parlerait pas à ses créatures serait vraiment étrange !

Ce n'est pas le cas. Il nous a créés à son image, et nous a parlé par sa Parole et par son Fils. L'attitude la plus logique de notre part consiste donc à répondre en lui parlant par la prière.

L'amour au sein de la Trinité

Le Notre Père révèle donc que Dieu est un être infini. Il est comme nous (un père est une personne) tout en étant différent (dans les cieux, bien au-dessus de nous et de toutes choses). Nous avons déjà rappelé qu'une personne est capable de nouer des relations avec autrui. Lorsque Jésus déclare que Dieu est Père, il enseigne qu'au plus profond de son être, il est impliqué dans une relation avec lui.

C'est justement le fondement de la doctrine chrétienne de la Trinité : le Dieu de l'Écriture n'est pas un personnage seul, isolé et solitaire. Il est une *trinité* de personnes. Le vocable *trinité* se compose du préfixe *tri* (trois) et du mot *unité*. Dieu est un ; il est le seul Dieu, mais il existe en *trois* personnes : Père, Fils et Saint-Esprit.

Nous devons évidemment reconnaître que nous sommes devant un mystère qui défie toute explication humaine. Mais si les théologiens ne peuvent expliquer la Trinité, certains d'entre eux ont pu éclairer sa signification. Le théologien qui a peut-être eu la perception la plus claire de la sainte Trinité fut un Écossais du douzième siècle. Il s'appelait Richard et vivait dans l'abbaye Saint Victor près de Paris. Il est donc connu sous le nom de Richard de Saint Victor.

Il écrivit un ouvrage remarquable sur la Trinité dans lequel il pose la question : Pourquoi Dieu est-il trinitaire plutôt que solitaire ? Il répond : Parce qu'il est amour et que, par nature, l'amour déborde, se répand en abondance.¹ Il faut être plus qu'un pour donner l'amour en partage ; c'est pourquoi Dieu n'est pas une seule personne, mais trois.

Si vous êtes marié, vous souvenez-vous de ces premiers temps où vous étiez follement amoureux ? N'était-ce pas la seule chose qui comptait pour vous ? Rappelez-vous combien il vous était facile de

rendre de petits services à l'autre, le plaisir que vous éprouviez dans le partage et la joie qui imprégnaient même vos autres relations. L'amour vrai n'est jamais égoïste ni égocentrique ; il n'est pas tourné vers soi, mais se répand vers l'extérieur et désire rencontrer quelqu'un d'autre avec qui partager son bonheur, sa joie, sa douceur, en un mot sa vie.

De même, comme Dieu est amour de toute éternité, il a toujours existé en trois personnes capables de partager en cet amour. Dieu n'a jamais été un individu solitaire, atomique ; il a toujours connu l'existence «familiale» de trois personnes en une (*voir Éphésiens 3:14,15*).

La vie, la lumière et l'amour débordent de Dieu

Dans l'évangile selon Jean, dans sa première épître et dans l'Apocalypse, les mots «lumière», «vie» et «amour» reviennent souvent, appliqués à Dieu. «Dieu est *lumière*, et il n'y a point en lui de ténèbres» ; «Dieu est *amour*» (*1 Jean 1:5 ; 4:8*). «Je suis le chemin, la vérité et la *vie*» (*Jean 14:6*). Ces vertus débordent du plus profond de l'être divin. Elles ne sont toutefois pas seulement partagées entre le Père, le Fils et l'Esprit ; elles débordent jusqu'à nous !

C'est ainsi que l'amour qui unit deux parents déborde sur leurs enfants et leur donne l'assurance d'être aimés. Ce que Dieu nous offre est infiniment supérieur. Apocalypse 22:1 parle du «fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau». De ce Dieu trinitaire merveilleux, éclatant de gloire et de beauté, jaillit en permanence un fleuve d'eau de vie, de lumière et d'amour.

C'est là la réponse à la question : Comment décrire Dieu ? Le Dieu trinitaire est vie, lumière et amour. C'est le secret de l'univers et la clé de compréhension de tout ce qui existe. Nous avons peut-être prononcé les paroles «Notre Père qui es aux cieux» dès notre petite enfance, mais ces quelques mots ouvrent la porte à la connaissance de la nature du Dieu infini, personnel et trinitaire.

À l'examen tout simple de ces quelques termes, nous avons découvert où aller pour avoir la *lumière* nécessaire pour comprendre et résoudre nos dilemmes personnels et moraux ; pour avoir la *vie* quand tout semble se désintégrer autour de nous ; et pour avoir l'*amour* lorsque nos relations sont insatisfaisantes.

Des textes bibliques comme Éphésiens 1, 2 et 5, Jean 3 et 17 fournissent des indications quant aux raisons qui ont incité Dieu à créer ce monde matériel, à le peupler et à nous y faire naître. Le Père a tant aimé le Fils, d'un amour généreux et débordant tel que nous avons décrit, qu'il a voulu créer un monde et le remplir d'êtres humains qui ressembleraient à son Fils. Son but était de faire que d'autres créatures connaissent la lumière, la vie et l'amour du Fils.

En d'autres termes, dans un sens, les chrétiens sont élevés et invités à participer à la vie bénie de la Trinité. Certes, les hommes restent éternellement des créatures et ne deviennent jamais divins, mais ils sont néanmoins élevés et appelés à entrer dans une relation d'amour réelle avec la vie de Dieu. Cultiver une relation avec Christ, c'est connaître le même type de relation d'amour que le Fils entretient avec le Père. Soyons clairs. Dieu n'a pas besoin des êtres humains. Mais son amour est tel qu'il doit être partagé. C'est pourquoi Dieu créa un monde avec des êtres humains à sa ressemblance. Pour prendre une autre image, quel plus beau cadeau le Père pourrait-il offrir à son Fils ? N'est-ce pas une épouse exquise et de toute beauté ? C'est donc comme si Dieu avait créé le monde comme un décor pour y placer une humanité du sein de laquelle il allait préparer une épouse pour son Fils.

Il y a près de deux mille ans, alors que les chrétiens luttèrent pour se faire une place dans une société païenne hostile, *Le Pasteur d'Herma*s, un de leurs écrits, les encourageait en leur disant que le monde existe pour l'Église. En fait, le monde et l'humanité en général, ainsi que tout le déroulement de l'Histoire, servent de creuset pour l'avènement et la formation de l'épouse de Christ. Voilà de quoi donner une autre perspective à la vie !

Le gouffre est comblé

Voyez-vous le lien de tout cela avec la prière ? Le Père donne une épouse à son Fils ; compte tenu du lien qui unit l'épouse au Fils, le Père est aussi le Père de l'épouse. Celle-ci peut s'en approcher et lui parler par la prière. C'est ce que Jésus voulait dire par les mots «Notre Père qui es aux cieux.» Il est le Père de tous ceux qui, formant l'épouse, sont unis à son Fils.

Dans un certain sens, Dieu est le Père de tous les êtres humains en vertu de leur création à son image. Mais le Notre Père s'inscrit dans le contexte de la rédemption ; dans ce sens-là, quant à la prière, au salut et à l'éternité, Dieu n'est le Père que de ceux que son Fils a rachetés.

Le péché nous a privés de la faveur du Père. À cause de lui, l'inimitié se dresse entre Dieu et nous. C'est pourquoi Dieu a envoyé son Fils pour devenir le substitut, celui qui porte le péché à notre place. En tout état de cause, par nature, nous ne pouvons donc plus dire : «Notre Père qui es aux cieux.» Nous nous sommes détournés de lui et nous le fuyons. Ce que notre société humaniste continue de faire. Beaucoup de gens aujourd'hui refusent de l'appeler «tendre Père céleste». Ils invoquent plutôt toutes sortes d'excuses pour éviter de reconnaître sa réalité.

Il suffit de regarder la télévision ou d'aller au cinéma pour s'apercevoir que l'homme cherche à se cacher loin de Dieu. Cette dérobade de l'homme est perceptible à l'école et dans les universités, parfois même du haut de la chaire.

Pourquoi par exemple la théorie de l'évolution jouit-elle d'une telle faveur auprès du public, alors même que des scientifiques non chrétiens de nombreuses universités mettent en doute le bien-fondé de certaines de ses affirmations ? N'est-ce pas parce que la seule alternative consiste à faire intervenir un Dieu créateur ? S'il existe réellement, alors l'homme n'est pas suprême. Beaucoup de nos contemporains perçoivent cette vérité comme une grande menace.

L'expansion inquiétante des maladies sexuellement transmissibles dans notre culture est certainement liée au mépris délibéré des règles morales traditionnelles. Dès que les hommes cessent de reconnaître l'existence d'un Dieu, ils perdent toute référence objective pour définir le bien et le mal. Ils s'imaginent alors pouvoir définir la morale sexuelle selon leurs préférences personnelles. Le plus surprenant est que l'individu préfère courir des risques énormes pour sa santé et même sa vie, plutôt que d'admettre la réalité de l'existence d'un Dieu dont les voies sont les meilleures.

Le Père céleste est le Père de ceux qui ont déposé les armes de leur rébellion contre lui. Cela ne peut s'opérer que par la grâce de Christ qui vient établir sa demeure en eux, les éveille et leur ouvre les yeux pour leur permettre de contempler le Dieu merveilleux et glorieux, ainsi que la sublime beauté de son salut par le moyen de son Fils. Ils entrent alors en relation intime avec le Fils, qui devient leur Sauveur et Seigneur. Alors, mais seulement alors, ils peuvent commencer à dire : «*Notre père qui es aux cieux*».

Nous avons vu en introduction les différences que le Sermon sur la montagne met en évidence entre la vraie et la fausse prière. Les pharisiens recevaient déjà la récompense de leur religiosité superficielle sur la terre. Christ alla même jusqu'à leur dire un jour : «*Vous avez pour père le diable*» (*Jean 8:44*). C'est ce que nous devons encore déclarer, évidemment avec une grande humilité et beaucoup de tristesse, à tant de défenseurs de la culture actuelle.

Il existe cependant une bonne nouvelle pour notre culture humaniste. En effet, l'Écriture affirme : «*À tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu*» (*Jean 1:12*). Dieu devient notre Père céleste par notre union avec Christ dans la nouvelle naissance qu'opère la foi suscitée en nous par l'Esprit. En d'autres termes, bien que la consommation du mariage du Fils avec l'Église, qui est le dessein ultime de Dieu, ne se réalisera que dans le ciel, nous n'avons pas besoin d'attendre ce moment-là

pour jouir d'une communion intime avec Christ. Jean 1:12 et d'autres passages semblables enseignent que notre relation avec Dieu n'est pas secondaire, mais celle d'enfants adoptés.

Les enfants parlent !

En Romains 8:14-17 et Galates 4:4-7, l'apôtre Paul nous aide à comprendre pourquoi seuls les rachetés peuvent sincèrement prier : «Notre Père qui es aux cieux.» Par la nouvelle naissance, le Saint-Esprit nous donne l'esprit d'adoption qui nous permet de crier : «Abba ! Père !» Le mot *Abba* est un terme familial qui correspond à notre *papa*. Nous pouvons nous en servir car non seulement l'Église dans son ensemble est destinée à être l'épouse du Fils de Dieu, mais également parce que notre relation individuelle avec Dieu a changé. Grâce au pardon de nos péchés, nous pouvons nouer une relation étroite avec Dieu. Nous devenons ses enfants.

L'observation faite par une amie chrétienne âgée illustre cette œuvre secrète de l'Esprit. Cette dame avait conduit plusieurs personnes au Seigneur et constaté le changement opéré dans leur vie. Elle fit remarquer qu'avant leur conversion, les gens parlent généralement à Dieu en utilisant le terme «Dieu». Ils le conçoivent comme une sorte de «force suprême», «celui qui est tout en haut de l'échelle». Mais à partir du moment où ils l'accueillent dans leur vie, ils prennent conscience qu'il est une personne avec qui on peut entrer en contact. Jésus devient du même coup autre chose qu'un personnage historique consigné dans les pages d'un vieux livre. Ces gens peuvent s'associer à ses disciples en l'appelant «Seigneur». Dans la prière, l'intimité est encore davantage soulignée par les expressions : «Cher Sauveur», «tendre Père céleste», ou d'autres formules empreintes d'amour et de confiance.

Comme les Écritures l'expliquent, en vertu de sa grâce et de sa miséricorde, Dieu nous a adoptés comme ses enfants. Même si nous ne ressentons pas que les choses aient beaucoup changé (somm-

nous toujours conscients d'être l'enfant d'un père humain ?), nous commençons à parler à Dieu d'une autre manière, et cela peut-être pour la première fois.

À la nouvelle naissance, son Saint-Esprit entre en nous, s'empare de notre aptitude innée à cultiver des relations et de notre désir de le faire, les renouvelle et les oriente vers Dieu. Alors, comme de tout petits enfants qui tendent les bras vers leurs parents, nous commençons à parler à Dieu, c'est-à-dire à prier.

Le Saint-Esprit crée des liens familiaux

Quand nous devenons membres de la famille de Dieu, nous agissons de même. Nous avons l'assurance qu'il se soucie de nous et nous entend ; nous pouvons donc lui faire connaître nos inquiétudes et nos craintes, mais également nos joies.

Il y a des siècles, les réformateurs écossais paraphrasèrent 1 Jean 3 pour que les fidèles puissent l'apprendre et répondre à ces vérités bibliques par la louange. Imaginez-les, se rencontrant en secret, enveloppés dans leurs plaids, au milieu de la lande humide, privés de leurs droits et poursuivis par les soldats du roi. Quelle source de joie et d'encouragement que de pouvoir chanter :

«Voyez quel don d'amour merveilleux
Le Père a répandu sur nous, ses enfants,
Des hommes rebelles et méchants,
Pour que nous soyons appelés enfants de Dieu.»

Bien que n'étant rien aux yeux des hommes, ils savaient que leur vraie valeur et leur espérance dépendaient de leur relation avec Dieu, rétablie en Christ. Au milieu de la tribulation et de la persécution, ils pouvaient s'adresser avec assurance au Dieu tout-puissant parce qu'ils savaient qu'il était également leur Père plein d'amour.

La prière véritable se fonde donc sur une relation authentique avec la personne même de Dieu grâce à l'œuvre parfaite accomplie par le Sauveur sur la croix du calvaire. Ce sacrifice a été offert il y a deux mille ans, mais le Saint-Esprit porte ses effets au crédit de son peuple, en tous temps et en tous lieux, au moment où il nous donne la vie et nous ouvre les yeux pour voir. Alors nous crions vers le Père du Seigneur Jésus et le nôtre, vers son Dieu et notre Dieu.

En lisant *Le Pasteur d'Herma*s, les chrétiens du premier siècle découvrirent ces vérités et commencèrent à comprendre ce que signifie être l'épouse de Christ. Quinze siècles plus tard, les Covenantaires écossais firent la même découverte. Et aujourd'hui, le même Esprit éternel vient établir sa demeure en nous, croyants, avec l'esprit d'adoption afin de nous conduire dans une prière confiante adressée à notre Père.

La vraie prière est le premier signe de la conversion

Par le récit de la vie de Paul, le Nouveau Testament enseigne que le besoin de prier est l'un des premiers fruits de la nouvelle naissance. Le premier compte rendu de la conversion de Paul (*Actes 9*) relate que le Seigneur ordonna à Ananias, un chrétien de Damas, de se rendre dans la maison où se trouvait Saul de Tarse. Or, Saul était venu pour mettre à mort les chrétiens de la ville. On comprend qu'Ananias se soit demandé comment être assuré que Paul avait radicalement changé d'attitude !

Mais avant même qu'il puisse exprimer ses craintes, Dieu lui donna juste un indice : « Il prie » (u.12). Quelle parole riche de sens ! Pour Ananias cela voulait dire : « Regarde-le prier ! C'est désormais un autre homme. Ne crains pas cet homme qui parcourait le pays en tous sens pour mettre les chrétiens à mort. Ne t'inquiète plus. Il prie ! Saul est devenu un homme de confiance, ce que prouve le fait qu'il prie. »

Avant cette expérience, Paul était un homme religieux. Il était un pharisien parmi les pharisiens, un chef religieux de haut rang, bien

instruit dans toutes les formes officielles de prière. Pourtant, comme le déclare Jésus en Matthieu 6, ce genre de prière n'atteint pas Dieu. Et voici que, pour la première fois de sa vie, ce pharisien priait vraiment. La grande différence venait de sa rencontre sur la route de Damas avec le Seigneur Jésus ressuscité.

Dans son livre sur la prière, Hallesby rappelle que la prière consiste en la venue de Jésus ressuscité vers nous avec sa puissance de résurrection pour qu'il prenne les rênes de notre vie, exerce son autorité pour intervenir dans n'importe quelle situation et pour la changer. C'est exactement ce qu'il fit dans la vie de Saul de Tarse, et la prière était le premier signe de la présence divine.

Il se pourrait, ami lecteur, que vous n'ayez jamais vraiment prié de toute votre vie. Vous êtes certainement une personne morale, voire même religieuse, avec un solide arrière-plan comme celui de Saul de Tarse. Mais vous n'êtes jamais entré en contact avec le Père céleste. Oui, il est vrai que Dieu est infini, omniscient et souverain, mais il est aussi une personne puisqu'il est Père. Prenez donc courage. Point n'est besoin de vous sentir condamné pour vos manquements passés. Demandez-lui plutôt d'envoyer le Christ ressuscité dans ce cœur qui ne peut prier. Lorsqu'il y entrera comme Seigneur, avec le pardon acquis pour vous sur la croix, vous serez alors en mesure de prier comme jamais auparavant !

Note :

1. Richard de Saint Victor, *De Trinitate : texte critique avec introduction, notes et tables*, édité par Jean Ribaillier, Paris, 1958.